

bienveillance, débonnairerie, humanité, V. BÉNIGNITÉ.

— **Antonymes.** Malice, malignité, méchanceté, perversité.

— **Anecdotes.** Un des valets de chambre de saint Louis laissa tomber une goutte de cire enflammée sur une jambe où ce monarque avait mal : « Vous devriez vous souvenir, lui dit le roi, que mon grand-père vous donna autrefois votre congé pour beaucoup moins. » C'est tout ce que la douleur lui arracha.

On faisait au maréchal de Biron des représentations sur les dépenses considérables de sa maison, et sur le grand nombre de ses domestiques : « Vous pourriez économiser beaucoup, lui disait-on, en renvoyant cette foule de gens inutiles. — Je ne suis pas riche pour théosauriser, répondit-il; et, si je puis me passer de mes gens, qui vous a dit qu'ils pourraient se passer de moi ? »

Un jour d'été, le maréchal de Turenne, en petite veste blanche, était accoudé sur le balcon d'une fenêtre. Un domestique, le prenant pour le cuisinier, s'approcha doucement, et d'une main qui n'était pas légère, lui appliqua un grand coup sur la fesse. L'homme frappé se retourna à l'instant : en voyant le visage de son maître, le domestique, confus, se jette à ses pieds et lui demanda pardon en disant qu'il avait cru que c'était Georges. « Et quand c'eût été Georges, répondit le maréchal en se frottant la partie meurtrie, il ne fallait pas frapper si fort. »

Un homme du peuple prit à tâche d'insulter Périclès, le plus illustre et le plus puissant Athénien de son siècle. Tant qu'il resta dans la place publique, il ne cessa de l'outrager; Périclès, sans faire attention à ce que cet homme disait, expédia tranquillement ses affaires, et lorsqu'elles furent finies, et que le jour commença à baisser, il prit le chemin de sa maison. Notre homme ne lâcha point prise, et accompagna Périclès en l'accablant d'injures. Cet illustre citoyen, pour toute vengeance, étant arrivé chez lui, dit à l'un de ses esclaves : « Prends un flambeau, et reconduis cet homme jusqu'à sa maison. »

Un propriétaire revenait d'un petit voyage, et comme il allait rentrer chez lui, il aperçut un homme qui volait des châtaignes dans son parc. Il revient sur ses pas, et fait un détour d'une demi-lieue. A son arrivée, son domestique lui demanda la cause de son retard et d'une promenade si hors de propos. « C'est, dit-il, que j'ai aperçu dans mon parc un homme sur un arbre, qui volait des châtaignes; je suis retourné sur mes pas afin qu'il ne me vit point; car s'il m'eût aperçu, la peur aurait pu le faire tomber, et peut-être se serait-il blessé mortellement. Ces châtaignes valent-elles la mort d'un homme ? »

Un fils de madame Thibault, première femme de chambre de Marie-Antoinette, s'étant battu en duel dans le parc de Compiègne, avait eu le malheur de tuer son adversaire. La mère sollicita aussitôt les bontés de la Dauphine en faveur de son fils, et, par cette puissante intercession, parvint à le soustraire à la sévérité des lois. Une dame de la cour ayant dit malicieusement à la princesse que madame Thibault n'avait imploré sa protection qu'après avoir essayé un refus de madame du Barry, Marie-Antoinette s'écria : « Si j'étais mère, pour sauver mon fils, je me jetterais aux genoux de Zamore. » C'était le nom du petit nègre de la du Barry.

Le duc de Berry se rendait un jour à Bagatelle dans un cabriolet; en traversant le bois de Boulogne, il aperçut un enfant chargé d'un panier dont le poids excédait ses forces. Il arrête son cheval, questionne le petit paysan. « Mon père m'envoie à la Muette, répondit-il, porter ce panier qu'on attend. — Mais il paraît bien lourd, ce panier; il te fatigue : donne-le-moi, je le remettrai en passant. » Le prince fait mettre le panier dans son cabriolet, passe à la Muette, remet le panier à sa destination, revient sur ses pas, descend chez le père de l'enfant, et lui dit : « J'ai rencontré ton fils; il jouait sous le faix dont tu l'avais chargé; je l'ai aidé; son panier a été remis tout à l'heure. Une autre fois, épargne-lui tant de peine; des fardeaux si lourds altéreraient sa santé; tiens, achète-lui un âne pour porter ses paniers. » A ces mots, il remet une bourse au paysan, remonte en cabriolet, et reprend la route de Bagatelle.

L'empereur Joseph II, se promenant sur les bastions de Vienne, y vit une jeune fille qui tirait à grande peine de l'eau d'un puits. Le monarque, qu'elle ne connaissait pas, lui demanda ce qu'elle faisait, qu'elle était : « Je puis de l'eau, comme vous voyez, dit-elle, et je suis la fille d'une pauvre femme que je dois entretenir du peu que mon travail me fait gagner. Mon père a été cocher à la cour; mais nous n'avons pas eu le bonheur d'obtenir une pension. — Venez demain à la cour, répondit Joseph, j'y suis en crédit, et je tâcherai de vous y être utile. — Ah! mon cher monsieur,

répliqua la jeune fille, je crains fort que vous ne gagniez rien. L'empereur ôta plus volontiers qu'il ne donne; ayez seulement la bonté de m'aider à mettre cette cruche d'eau sur ma tête. » Le monarque ne se le fit pas dire deux fois; mais le lendemain, il fit venir la jeune fille, qui, reconnaissant son souverain dans celui à qui elle avait parlé la veille, parut confuse et toute tremblante. « Rassurez-vous, lui dit avec douceur Joseph, j'accorde à votre mère une pension de six florins par mois; mais apprenez à parler désormais avec plus de respect et de justice d'un souverain qui veut être le père, et non le tyran de ses sujets. »

BONTE-CAPPER s. m. (bon-te-ka-fèr). Ichtyol. Petit poisson d'Amboine, dont la chair est estimée.

BONTEHAAN s. m. (bon-te-a-an — mot holl. qui signif. *coq panache*). Ichtyol. Espèce de kané, famille des sparès, des lies Moluques.

BONTEKOË (Guillaume-Isbrand), navigateur hollandais. Il fit, en 1618, un voyage aux Indes orientales, et, lorsqu'il était sur le point d'arriver à Batavia, le feu prit à son navire, et une explosion terrible le lança au loin dans les airs. Cependant il ne périt pas; il fut recueilli sur une chaloupe où soixante-six hommes de son équipage avaient cherché un refuge. Cette frêle embarcation tint la mer pendant quatorze jours; toutes les provisions étaient épuisées lorsqu'on arriva en vue de Sumatra; mais les naturels repoussèrent les malheureux naufragés, qui finirent par gagner la rade de Batavia, où ils trouvèrent des navires hollandais. Bontekoë publia une relation de son voyage, qui a été traduite en français et insérée dans la *Collection des Voyages* de Thévenot.

BONTEKOË (Corneille), médecin hollandais, né à Alkmaar en 1648, mort en 1686. Son père s'appelait Decker; mais on changea son nom en celui de Bontekoë parce qu'il avait pris, pour enseigne de sa maison, une vache de diverses couleurs. Corneille Bontekoë étudia la médecine à Liège, et il alla l'exercer dans plusieurs villes de la Hollande et de l'Allemagne; mais comme il était très-entier dans ses opinions, il vécut partout en hostilité avec ses confrères. Il était partisan exalté des doctrines de Jacques Dubois; il voulait traiter toutes les maladies par la méthode délayante, et recommandait surtout de faire un grand usage du thé. Il publia d'assez nombreux ouvrages en hollandais. Deuvenx en donna une traduction française sous le titre de : *Nouveaux éléments de médecine*, etc. (Paris, 1698, 2 vol. in-12).

BONTEMPI (Angelini), musicographe italien. V. BUONTEMPI.

BONTEMPS (Léger), religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. Il vivait au xvi^e siècle, et il publia de nombreux ouvrages de dévotion et de polémique religieuse. On peut citer, entre autres : *De la vérité de la foi chrétienne*; *Consolation des affligés* (1545); le *Miroir de parfaite beauté* (1557); *Narration contre la vanité et abus de l'astrologie judiciaire* (1558); *Response aux prétendus réformés*, recueillie d'une épître d'Erasme (1562); la *Règle des chrétiens* (1568), etc.

Bontemps (LA MÈRE). Oh! la bonne vieille et les excellents conseils qu'elle donne aux jeunes filles! Si toutes les grand-mères ressemblaient à la mère Bontemps, il n'y aurait pas assez de prières pour leur conservation. Certainement, cette mère Bontemps est la respectable aïeule de ce gros sans-souci, de ce joyeux insouciant que notre Béranger a baptisé du nom de *Roger*. Quelle est la date de cette chanson? On l'ignore; mais on y voit danser des Jeux et des Ris qui sentent le siècle des Panard et des Collé. M. Veckerlin a composé sur ce joli texte une nouvelle et délicieuse musique, que nous recommandons aux amateurs du *bon temps*.

La mè - re Bon - temps s'en va
- lait di - sant aux fil - let - tes : Dansez, mes en -
- fants. Pen - dant que vous é - tes jen -
- net - tes! La fleur de gaie - té Ne croît
point l'é - té; Née au printemps, comme la
ro - se, Cueillez la dès qu'elle est é -
cio - se; Dan - sez à quinze
ans: Plus tard, il n'est plus temps.

DEUXIÈME COUPLET.

A vingt ans mon cœur
De l'amour a connu les charmes;
Ce petit trompeur
M'a fait répandre bien des larmes;
Il est exigeant,
Boudeur et changeant,
Fille qu'il tient sous son empire
Fuit le monde, rêve et soupire.
Dansez à quinze ans
Plus tard il n'est plus temps.

TROISIÈME COUPLET.

Les Jeux et les Ris
Dansèrent à mon mariage;
Mais bientôt j'appris
Qu'il est d'autres soins en ménage:
Mon mari grondait,
Mon enfant criait.....
Moi, ne sachant quel entendre,
Sous l'ormeau pouvais-je me rendre?
Dansez à quinze ans;
Plus tard il n'est plus temps.

QUATRIÈME COUPLET.

Le temps arriva
Où ma fille me fit grand mère;
Quand on en est là,
La danse n'intéresse guère;
On tousse en parlant,
On marche en tremblant;
Au lieu de danser la gavotte,
Dans un grand fauteuil on radote.....
Dansez à quinze ans;
Plus tard il n'est plus temps.

BONTEMPS (Pierre), sculpteur français, né à Paris, suivant quelques auteurs, travaillait dans cette ville vers le milieu du xvi^e siècle. On ne sait rien de sa vie, mais ses ouvrages attestent qu'il occupait un rang élevé parmi les artistes de son époque. Il travailla avec Germain Pilon et Ambroise Perret au magnifique tombeau de François I^{er} (1552); il fut chargé d'exécuter les bas-reliefs du sous-sol et de trois des cinq statues placées au-dessus de l'attique, savoir : celle de la reine, celle du dauphin François et celle de Charles d'Orléans, troisième fils du roi. Il fit aussi, pour l'église de l'abbaye des Hautes-Bruyères, le vase orné de bas-reliefs et de petites figures en ronde-bosse, dans lequel fut enfoncé le cœur de François I^{er}. En 1555, il exécuta pour la cheminée de la chambre du roi, à Fontainebleau, un bas-relief représentant les *Quatre Saisons*. Pierre Bontemps a fait preuve, dans ces divers ouvrages, d'un goût très-fin et d'une grande habileté pratique.

BONTEMPS (Marie-Jeanne de CHATILLON), femme de lettres française. Elle épousa un ancien trésorier des troupes, et c'est elle qui, la première, fit connaître en France le poète Thompson, dont elle traduisit les *Saisons* et l'*Hymne au Créateur* (1759, in-80). — Son fils, libraire à Paris, publia l'*Essai d'une bibliographie annuelle ou Résumé des différents catalogues des livres qui ont paru dans le cours de l'an IX* (1802) et un *Choix des plus beaux morceaux du Paradis perdu de Milton*, traduits en vers par L. Racine et par le duc de Nivernais.

BONTI s. m. (bon-ti). Bot. Nom indien de la squine.

BONTIE s. f. (bon-ti — de *Bontius*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des myoporinées, comprenant deux arbres ou arbrisseaux, qui croissent en Amérique. On a aussi donné ce nom à un genre d'orchidées réuni aujourd'hui au genre dendrobie.

— **Encycl.** La *bontie* daphnoïde, vulgairement appelée *daphnot*, *olivier bâlard*, *olivier sauvage*, etc., est un bel arbrisseau, à feuilles persistantes, à fleurs rouge orangé, auxquelles succèdent des drupes ovoïdes, lisses, jaunâtres, à peu près de la grosseur et de la forme d'une olive. Cet arbrisseau habite les Antilles, et se plaît de préférence dans les lieux maritimes; mais il peut croître dans tous les sols, et on l'emploie avantageusement à faire des haies autour des jardins. Ses fruits sont âcres; cependant on les mange quelquefois. En Europe, il n'est connu que comme végétal d'ornement; mais il doit être tenu en serre, où il est même assez difficile de le conserver.

BONTIUS, nom d'une famille de médecins et de naturalistes qui honorèrent l'université de Leyde dans le xvi^e siècle. Gérard BONTIUS était de Ryswick et contribua beaucoup à la fondation du jardin botanique de Leyde; on lui attribue l'invention des pilules dites : *pilules hydragogues de Bontius*. Il laissa trois fils, qui furent médecins comme lui : Jean, Régner et Jacques BONTIUS. Ce dernier, le plus célèbre de tous, voyagea en Perse et dans les Indes; il s'établit à Batavia en 1625, et y mourut en 1631; il composa des ouvrages sur les plantes et sur les animaux des pays qu'il avait visités. Le médecin Pison publia ces ouvrages après la mort de leur auteur, et les naturalistes y trouvèrent de précieuses indications. On a donné le nom de *bontia* ou *bontie* à une plante décrite par ce savant médecin : c'est un arbriste qui croît sur les bords de la mer.

BONT-JAA s. m. (bon-tja-a). Comm. Variété de thic.

BONTOBRICE, nom ancien de Boppart.

BONTOU s. m. (bon-tou). Bot. Arbre de l'Inde, dont la racine est employée pour teindre en jaune.

BONTOUR s. m. (bon-tour — de *bon* et *tour*). Mar. Evolution que fait un bâtiment pour éviter de faire croiser les câbles des ancres sur lesquelles il est mouillé.

BONUM VINUM LÆTIFICAT COR HOMINIS (*Le bon vin réjouit le cœur de l'homme*), Proverbe tiré de l'Écriture sainte :

« Je remets au riche juif Isaac d'York cette lettre pour vous, afin de vous conseiller, de vous prier même instamment d'accepter la rançon de la demoiselle, sachant qu'il vous donnera de ses coffres de quoi acheter cinquante demoiselles avec moins de risque, dont je compte bien avoir ma part, quand nous ferons ensemble joyeuse vie comme de vrais frères, sans oublier la coupe, car que dit le texte? *Vinum lætificat cor hominis*. »

WALTER SCOTT, *Ivanhoë*.

BONUS EVENTUS (bon succès), dieu des bonnes récoltes, et, plus tard, dieu du succès, était le frère ou le mari de la Bonne Fortune, et avait, comme elle, sa statue dans le Capitole. Son culte passa de la Grande-Grèce à Rome; on portait son image gravée sur des pierres, en guise d'amulette. Le 15 octobre, on lui sacrifiait un cheval.

BONVAL (Clarisse), actrice française, née à Paris en 1824. En sortant du Conservatoire, elle débuta à la Comédie-Française dans les rôles de soubrette (1843), puis elle joua successivement sur le Grand-Théâtre de Lyon et à l'Odéon. A la suite d'un second début au Théâtre-Français, elle fut reçue pensionnaire en 1847, et elle a pris rang depuis 1852. Mlle Bonval a constamment tenu sur notre première scène l'emploi des soubrettes, et compte peu de créations dans le répertoire moderne. Elle a bien le nez au vent, l'œil égrillard et l'embonpoint qui conviennent aux servantes de la comédie; mais il lui manque le style, la manière, l'individualité de l'artiste; et le sourire de Marivaux lui sied mieux que le rire éclatant de Molière. Comédienne agréable, on la voudrait plus hardie et plus forte en gueule.

BONVALOT (Antoine-François), poète et littérateur français, né à Salins en 1784. Il entra dans l'enseignement, devint professeur au lycée Charlemagne, et publia un assez grand nombre d'ouvrages en prose et en vers. Nous citerons parmi les principaux : le *Vieux barde* (1815); *Biographie des hommes célèbres* (1834); *Petit cours d'éloquence* (1835); les *Vilains et les contrebandiers* (1836); la *Nature*, poème (1836); *Jeanne d'Arc*, poème (1837); *Mélanges* (1839); les *Fous et les Anges* (1844); *Théosophie* (1853); *Sur l'histoire poétique de la fondation des cultes primitifs*.

BONVICINI DE PESCIA (Dominique), religieux dominicain, qui fut disciple de Savonarole et remplaça celui-ci dans sa chaire lorsque Alexandre VI lui eut défendu de professer; mais Bonvicini se vit ensuite impliqué dans la procédure intentée contre Savonarole, et il fut brûlé avec lui, ainsi que Sylvestre Meruffi, un autre de ses disciples.

BONVICINO, BONVICINO ou **BUONVICINO** (Ambroise), sculpteur italien, né à Milan en 1552, mort en 1622. Il fut élève de Scavezzi et acquit une grande habileté à tailler le marbre. L'église de Saint-Pierre renferme, de cet artiste, les statues de saint Pierre et de saint Paul et un bas-relief qui représente le *Sauveur remettant les clefs à saint Pierre*. Bonvicini nous apprend que son nom, par un jeu de mots assez bizarre, a été quelquefois changé en celui de *Malvicino*.

BONVICINO (Alexandre). V. MARETTO DA BRESCIA.

BONVIN (François), peintre français contemporain, né à Vaugrard en 1817, apprit le dessin dans une école gratuite, devint compositeur d'imprimerie et fut ensuite employé dans les bureaux de la préfecture de police. Entraîné par une véritable vocation artistique, il mit à profit ses loisirs pour se perfectionner dans le dessin et pour étudier la peinture. Les chefs-d'œuvre des anciens maîtres flamands et hollandais que possède le Louvre furent ses modèles de prédilection; mais il ne négligea pas l'étude directe de la nature : il observa avec soin les mœurs et les types de la population ouvrière de Paris, et les crayonna avec une scrupuleuse exactitude. Bientôt il se sentit assez fort pour aborder les expositions : il envoya au Salon de 1847 un portrait de M. A. Challamel, largement traité; à celui de 1848, un portrait de femme et deux petits tableaux de genre ayant l'un et l'autre pour sujet : une *Femme mangeant* (effet de lampe); à celui de 1849, trois tableaux de genre, la *Cuisinière*, morceau d'une exécution vigoureuse et d'un sentiment bien naïf; le *Piano*, esquisse enlevée avec beaucoup de verve, et les *Buveurs*, étude d'un réalisme un peu brutal, mais d'une grande force de couleur. Ces trois derniers ouvrages, traités dans la manière simple et puissante de Chardin, furent récompensés par une médaille de 3^e classe et valurent à M. Bonvin, de la part du ministère de l'intérieur, la commande d'un tableau représentant une *Ecole d'orphelins*. L'artiste s'acquitta de cette tâche avec un rare bonheur : il sut être simple et touchant dans la composition, et répandit sur sa toile une lumière douce, triste, s'harmonisant parfaitement avec les petites robes brunes et les coiffes